

La naissance du libéralisme au 18^{ème} siècle : un projet de société indissociable de l'utopie des Lumières

(2 séances de cours + 1 séance de débat).
Intervenant : Jean-Robert ALCARAS, Economiste.

- Séance n°1 : le 24 Octobre
 - Interruption vacances de Toussaint
 - **Séance n°2 : le 7 Novembre**
 - Séance n°3 (débat-discussion) : le 14 Novembre
-

Résumé : La question du libéralisme est évidemment au cœur des conceptions contemporaines de la liberté... L'idée d'un régime prônant la liberté de tous et de chacun est généreuse ; la réalité est souvent plus discutable... mais pour se prononcer, il faut d'abord se poser la question de quel libéralisme parle-t-on ? Jean-Robert Alcaras propose ici de revenir sur la genèse du libéralisme au 18^{ème} siècle, comme libéralisme total (politique, moral et économique) indissociable de la philosophie des Lumières. Fabienne Dourson reviendra plus tard sur les différentes évolutions du libéralisme jusqu'à aujourd'hui.

Seconde séance de cours

Adam Smith ou la première formulation du libéralisme économique moderne au 18^{ème} siècle

INTRODUCTION

- Dans la première séance de cours, j'ai tenté de vous montrer comment le libéralisme total (pas seulement économique) est une utopie sociale globale qui fait partie intégrante de la philosophie des Lumières. J'ai conclu sur un certain nombre d'idées et je voudrais revenir, en guise d'introduction, sur quelques-unes d'entre elles :
 - En réponse au problème de l'ordre social dans une société composée d'individus libres, deux thèses

peuvent être dégagées au sein des Lumières. Celle représentée par Rousseau va déboucher sur le **républicanisme** : elle s'appuie sur une hypothèse essentiellement **politique** en supposant la possibilité d'émergence chez chaque citoyen de la « volonté générale ». Celle représentée par Smith ouvre la voie **libérale** : elle s'appuie sur une hypothèse essentiellement économique en supposant que **la poursuite par chacun de l'intérêt personnel suffit à fonder une harmonie sociale...**

- Je vais revenir en détail sur cette seconde voie aujourd'hui, en montrant bien que **le libéralisme de Smith est indissociable de la philosophie des Lumières** à laquelle il appartient incontestablement : c'est ce que je voulais souligner la dernière fois en affirmant que le libéralisme est un tout où l'on ne peut dissocier l'aspect économique des autres.
- En commettant un léger anachronisme assumé et avec une once d'esprit de provocation, j'ai aussi émis l'idée que, dans ce contexte, le libéralisme du 18^{ème} siècle était une utopie de gauche ! Et ce, dans le but de susciter vos réflexions sur les apories mais aussi les évolutions (voire les trahisons) que ce libéralisme originel va subir à travers le temps : la compréhension des critiques du libéralisme au 19^{ème} siècle n'en sera qu'améliorée.
- Dans cette seconde séance, je vous parlerai donc plus particulièrement de la première formulation moderne du

libéralisme économique : celle que l'on doit au philosophe Adam Smith à la fin du 18^{ème} siècle.

PLAN :

1. Après avoir dit quelques mots sur le personnage d'Adam Smith, ainsi que sur son œuvre et son contexte historique d'apparition, je vous présenterai la fameuse métaphore de la « Main invisible », qui résume si bien la philosophie de l'économie libérale...
2. Mais si on va un peu plus loin, on s'aperçoit que cette représentation du fonctionnement de l'économie est elle-même encadrée dans une conception philosophique globale, qui est assez représentative de la démarche habituelle de la philosophie des Lumières.

I – La « Main invisible » vue sous l'angle de la philosophie économique :

1. **Adam Smith (1723-1790) : le personnage et l'œuvre** : la célèbre « Richesse des Nations » en 1776 (RDN), mais aussi la « Théorie des Sentiments Moraux » (TSM) en 1759.
2. **Le contexte** : rappel sur les positions des mercantilistes (16^{ème}-17^{ème} siècles) et sur celles des physiocrates (18^{ème} siècle en France).
3. **La « Main invisible » dans la RDN...** ou comment les instincts naturellement égoïstes de chacun nous conduisent spontanément vers l'harmonie sociale et

l'intérêt général ! A condition de garantir fermement les libertés de chacun... et donc de lutter contre toutes les formes de pouvoirs qui iraient à leur encontre (monopoles, pouvoirs de manipulation et d'exploitation des uns par les autres...). C'est le rôle de l'Etat — qui doit être un arbitre plus qu'un acteur direct dans les activités économiques selon Smith.

II – La « Main invisible » vue sous l'angle de la philosophie politique et morale :

- 1. La conception de la nature humaine chez Smith :**
elle est largement assise sur le « Traité de la nature humaine » (1739) de David Hume (1711-1776), le mentor et ami de Smith. La nature est bien faite et l'homme est naturellement seul... mais il est radicalement seul, isolé dans une sorte de prison sensorielle : il ne peut comprendre le monde qui l'entoure qu'à travers son propre outillage sensoriel (ses yeux, son cerveau, etc.). Il souffre de cette nature égocentrique — d'où son instinct spontané d'aller vers les autres, de se rapprocher des autres : l'homme est social par nature ! Mais comment se comporter avec autrui ?
- 2. L'homme se comporte avec autrui comme devant son propre miroir, et dans cette démarche, il recherche le « Self-Love » (l'amour de soi). D'où la théorie du « spectateur**

impartial » : l'homme cherche toujours à faire ce qu'il pense que les autres voudraient qu'il fasse !

3. **La théorie de la sympathie** : on est en sympathie avec autrui lorsqu'on se sent capable de ressentir ce qu'il ressent, de se mettre dans sa peau par imagination. Le sentiment de sympathie procure un grand plaisir à l'homme — redoublé lorsqu'il sent que cette sympathie est réciproque !
4. **Ce plaisir que l'on recherche par dessus tout fait de la sympathie le moteur de l'harmonie sociale** : une « Main invisible » compatible avec la RDN, mais aussi bien plus générale, plus soucieuse de moralité et de conscience personnelle... Il n'est pas besoin de contraindre l'homme pour qu'il soit sociable, il l'est par nature !

Quelques conclusions :

- Contrairement à ce que certains ont pu dire, le libéralisme économique de Smith n'est pas en contradiction avec sa philosophie : il en est au contraire une de ses prolongations les plus logiques ! On retrouve bien là l'idée d'une utopie sociale globale dans le cadre des Lumières.
- Chose curieuse et que le libéralisme oubliera très vite par la suite (!), c'est que le comportement de type économique résulte *a priori* d'une interrogation morale — une question de conscience : les autres attendent-ils de moi que je sois égoïste ?
- Les interrogations que soulève cette utopie libérale sont nombreuses. Exposons-en quelques-unes :

- Est-il vraiment possible de garantir la liberté de chacun, de protéger les plus faibles de la puissance manipulatrice et exploitante des plus forts, par la Loi et l'arbitrage étatique ? Si cela l'était, cela supposerait d'employer toute la puissance de la force publique pour diminuer le pouvoir des plus riches, des privilégiés et des monopoleurs de toute sorte... La réalité des politiques dites « libérales » a-t-elle respecté ces principes ? Mais était-il bien possible de le faire ? L'Etat peut-il le faire et surtout... veut-il le faire, dans la mesure où ses moyens dépendent aussi de ceux que lui fournissent les plus riches et les plus puissants ?
- « *Le commerce adoucit les mœurs* »... belle idée, mais contestable ! Les économies (voire les sociétés) de marché occidentales ont-elles pour autant diffusé la paix grâce au développement des relations marchandes et à l'extension du commerce international ? L'impérialisme des économies capitalistes du 19^{ème} siècle était-il si pacifique que cela ?
- **Au fond, toutes ces remarques (parmi d'autres) conduisent à poser la question de la naïveté de cette utopie libérale !** Est-on bien sûr que l'être humain soit si bon ? Seulement (ou même essentiellement) motivé par la recherche de la sympathie réciproque ? Si soucieux de ce qu'il peut apporter aux autres ? Mais on voit très bien ici que remettre en cause ces hypothèses, c'est aussi renoncer à un système des plus grandes libertés pour tous... La quadrature du cercle...

- **N'est-ce pas parce qu'elle est si naïve que cette utopie va être consciemment exploitée** par la suite par des gens plus ou moins bien intentionnés, plus ou moins directement intéressés du fait de leur situation personnelle, et qui s'accommoderont en jouant sur les mots et les principes liés aux thèses de contre-pouvoir qui étaient le cœur de la théorie libérale du 18^{ème} ?

Au fond, tout cela nous incite à comprendre mieux comment va évoluer cette utopie libérale (ce que fera plus tard Fabienne Dourson) aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles : cela nous permettra aussi de mieux comprendre les fondements sur lesquels vont s'appuyer les critiques du « libéralisme » qui ne tarderont pas à voir le jour (et que je présenterai plus tard, au second semestre).